



TOM LANOYE

« Le trublion des lettres flamandes a cinquante ans aujourd'hui. Ce surdoué aux innombrables facettes est le plus féroce imprécateur de sa communauté. Tom Lanoye a trois raisons de faire la fête, cette année : ses trente ans d'activité littéraire, son quart de siècle de vie commune avec son compagnon René Los, et tout simplement son demi-siècle d'existence, atteint ce vingt-sept août. Toute la Flandre – on s'y entend, il faut dire, pour mettre ses célébrités sur le pavois – se met en frais autour de son enfant terrible : il faudrait être sourd et aveugle, au nord du pays, pour ignorer cet anniversaire.

Tout le dernier supplément littéraire du Standaard vient de lui être consacré. Il rassemble les vœux les plus hétéroclites : Eric van Rompuy n'a pas oublié que Lanoye « se moquait, à la fin des années 80, de la Flandre traditionnelle » (comme s'il s'était assagi depuis), ... De fait, Lanoye est un tout-terrain inlassable de la littérature. Dramaturge, romancier, poète, nouvelliste, et chroniqueur...

Comme agitateur d'idées, il a profondément marqué sa communauté. Lors de la première grande avancée du Vlaams Blok, il lance la Charta 91 – qui préconise, autour de la formation nationaliste, le fameux «cordon sanitaire», bien négligé aujourd'hui.

En 1996, il signe devant l'échevin de l'état civil d'Anvers un contrat de cohabitation avec son compagnon René Los, qui préfigure le mariage homosexuel et en a accéléré la légalisation. Et il n'est pas un seul de ses articles de presse, ses billets dans Humo en particulier, qui ne soit une raclée administrée à ces Flamands dont il prend régulièrement ses distances en séjournant quatre à cinq mois par an en Afrique du Sud, qu'il considère comme sa seconde patrie.

Ces séjours en terre australe lui permettent de s'investir dans ses grands projets. Pour commencer, la vaste trilogie romanesque qu'il a conclue en 2002 avec Boze tongen : 1.302 pages au total, qu'il a réunies dans une parodie de boîte à biscuits sur le couvercle de laquelle il figurait dans l'uniforme d'apparat du roi Baudouin.

Une mise en coupe réglée d'une société enlisée dans le matérialisme, qui ne veut plus entendre parler de partage et de solidarité : le portrait est saisissant. On attend toujours la traduction française de cette fresque romanesque qui en dit plus long sur nos voisins du Nord que bien des reportages.

Lanoye est d'ailleurs un analyste politique de haut vol. En témoignent ces propos qu'il tint un jour dans ces pages à Bénédicte Vaes : «En Belgique, on vit une situation que ne connaît aucun autre Etat fédéral. Un Flamand ne peut pas voter pour Di Rupo, ni un Wallon pour Verhofstadt. C'est ça le schisme. Toutes les baronnies viennent de là, des deux côtés. On passe son temps à diaboliser

l'autre.» Cette lucidité, on la perçoit aussi dans ses pièces. Son Mefisto for ever, qui relate, après Klaus Mann et Ariane Mouchkine, la carrière d'un comédien allemand qui traverse les régimes, a été créé au festival d'Avignon, avant d'être monté en français à Bruxelles par Elvire Brison. Cet été, son Atropa a été également à l'affiche dans la Cité des Papes, après que sa magistrale réécriture des pièces historiques de Shakespeare eut été primée au Theatertreffen de Berlin. Tom Lanoye est beaucoup plus que le ludion pour lequel il se donne quelquefois. Il pourrait bien être le seul successeur crédible de Hugo Claus. »

Jacques De Decker, Le Soir, 27 août 2008